

« Je suis un Africain blanc »

Enfant d'Afrique du Sud et passionné de montagne, Johannes Roeleveld travaille depuis quatre ans à Neuchâtel pour une multinationale.

« Ici, j'ai des amis du monde entier mais en Afrique du Sud, tous mes copains étaient blancs » raconte Johannes Roeleveld, le sourire facile et l'allure détendue. « Même si on se croisait tous les jours dans la rue, je n'étais simplement pas amené à côtoyer mes compatriotes noirs, indiens ou métisses. A la fin de l'apartheid, quelques élèves de couleurs ont intégré les classes mais ce n'était pas une révolution pour moi. » Cet habitant de Colombier d'origine afrikaner a grandi avec ses quatre frères et sœur dans des conditions aisées, à Bloemfontein puis à Johannesburg. Ils vivaient dans une énorme maison avec une piscine, deux chiens de garde et de hauts murs d'enceinte les protégeant de l'insécurité ambiante. « Nous avions du personnel pour le ménage et le jardin mais mon père nous faisait participer pour que l'on respecte le travail d'autrui. Le jour où nous avons commencé à repasser nous-mêmes notre linge, les tas de lessive ont diminué de moitié », rigole le Sud-Africain qui devait aussi tondre le gazon tous les samedi avec ses frères. Des corvées d'enfants gâtés qui allaient bientôt paraître bien dérisoires aux yeux de Johannes. Sa famille a été frappée de plein fouet par la fin de l'apartheid.

Paysan pour survivre

« Mon père travaillait pour l'Etat en tant qu'avocat. Il défendait les intérêts du pays devant la justice et occupait un poste à responsabilités. Le nouveau gouvernement voulait qu'il privilégie les candidatures

noires, mais il a refusé car il souhaitait engager les personnes les plus compétentes indépendamment de leur couleur de peau. » En l'espace d'un mois, l'avocat au barreau est devenu fermier. Il a acheté une exploitation dans le sud du pays et s'est lancé dans l'élevage bovin, un domaine qui lui était totalement inconnu. Les Roeleveld ont quitté leur jolie villa et se sont entassés dans une maison de location dans une petite ville de province. « Mes parents ont travaillé comme des fous pour monter leur affaire qui compte actuellement 250 têtes de bétails. Pour mon père, cette transition n'était pas un rêve mais une nécessité », raconte le Sud-Africain qui a également dû mettre la main à la pâte... et à la trayeuse. Johannes a quitté son Afrique bien-aimée à 18 ans pour aller étudier en Hollande, le pays d'origine de son père, où il est devenu ingénieur spécialisé dans les sciences et technologies alimentaires. Pour payer ses études et subvenir à ses besoins, le jeune homme a multiplié les petits boulots, travaillant dans une prison, une boulangerie et même un zoo ! Au terme de sa formation, Johannes a suivi un stage de six mois chez Nestlé à Lausanne, avant d'être engagé par un géant du tabac à Neuchâtel, pour qui il travaille encore. En quatre ans, il a visité 25 pays et son carnet de vol est intense. Un rythme effréné qui contraste avec son air de sportif détendu. « Je ne veux surtout pas devenir esclave de mon boulot, être un bon petit soldat qui n'a pas de vie en dehors », confie Johannes qui organise régulièrement des randonnées en montagne, fait de l'alpinisme, du golf, de la course à pied et du squash. Depuis la fenêtre de son appartement, il voit les volets rayés du château de Colombier mais s'il apercevait les Alpes, il pourrait donner le nom de chaque sommet.

La vision du coureur

« Pour choisir où je souhaitais habiter, j'ai parcouru tout le Littoral neuchâtelois en courant, c'est une merveilleuse manière de découvrir une région », relate Johannes, qui a déjà participé à de nombreuses courses romandes, passant du semi-marathon de Lausanne, à Morat-Fribourg ou au Tour du canton. Après plus de quatre ans en Suisse, il commence à parler français correctement et il est heureux de connaître quelques vrais Helvètes. « Je suis un des rares parmi mes potes expatriés à avoir des amis suisses », précise le jeune homme qui gravite par son travail dans un milieu essentiellement anglophone. Il aime les paysages et la diversité des activités réalisables en Suisse. « Un jour, on peut faire du wakeboard sur le lac et le lendemain être au sommet d'une montagne », s'exclame le Sud-Africain, qui n'a toutefois pas oublié ses débuts parfois difficiles. « Dans ma vie, j'ai recommencé à zéro à quatre reprises, à chaque déménagement ou changement de pays. Ça m'a appris à mieux me connaître et à mettre mon énergie dans les vraies valeurs, qui ne sont en tout cas pas matérielles. »

L'Afrique du Sud en bref

Superficie : 1 221 000 km²
(comme quatre fois la France).

Population : 50,5 millions d'habitants
(pour 62,6 millions en France).

Capitale : Pretoria (siège du gouvernement), Le Cap (siège du parlement), Bloemfontein (capitale judiciaire).

Chef de l'Etat : Jacob Zuma, d'origine zoulou, en place depuis 2009, membre de l'ANC, parti de Nelson Mandela.

Langue : 11 langues officielles.

Histoire récente: 1913 : les premières lois de ségrégation raciale entrent en vigueur, touchant les Métisses, les Indiens et surtout les Noirs. 1948 : durcissement de l'apartheid avec l'interdiction des mariages mixtes et une séparation physique des communautés. 1994 : fin de l'apartheid et accession de Nelson Mandela à la présidence. Bien que première puissance économique du continent, le pays connaît un taux de chômage élevé et un nombre important de pauvres. Une personne sur sept est séropositive en Afrique du Sud.

Statistiques : 28 personnes sud-africaines résident dans le canton de Neuchâtel.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages.

Valérie Kernen